

Communiqué de presse

Marc-Aurèle Debut, *What are u into ?*, 2025, installation, dimensions variables.



Contacts presse et professionnel·x·le·s

Oriane Emery & Jean-Rodolphe Petter

co-directeurices

+41 78 794 71 41 / +41 79 678 66 09

calm.centreartlameute@gmail.com

www.c-a-l-m.ch

@calm_ch

Parc du Loup 3, 1018 Lausanne (Suisse)

« Ce travail met en lumière le problème du « bottom-shaming »² dans la communauté gay et ses effets néfastes sur la santé mentale et physique des hommes gays. *Butt-on* est une représentation grandeur nature de mon propre postérieur. » Marc-Aurèle Debut

« J'utilise souvent le rembourrage comme métaphore de la peau et de la chair. [...] En ressemblant à un coussin, souvent associé à la vie domestique et au confort, cette pièce rembourrée et boutonnée souligne la structure anatomique et la fonction de cette partie spécifique du corps. » Marc-Aurèle Debut

Pour sa première participation à Art Genève, le CALM – Centre d'Art La Meute (fondé en 2022) est heureux de présenter, pour la première fois en Suisse, le travail de Marc-Aurèle Debut (*1990, vit et travaille à Londres). Son installation, à la fois ludique et subversive, place littéralement le public à « hauteur de fesses » et questionne nos conventions en matière de genre et de pouvoir.

Au cœur du dispositif, une toile capitonnée moulée d'après les fesses de l'artiste est accrochée à la même hauteur. Son rose poudré – entre la peau du porcelet et un blush cosmétique – oscille entre tendresse et provocation. Un bouton de style Chesterfield, lisse, figure l'orifice. Initialement intitulée *Butt-on* (2022), l'œuvre se réinvente pour le salon sous le titre *What are u into ?* (2025). Il s'agit de l'une des questions les plus posées sur les applications de rencontre gay avec : « Looking ? », « Hnh ? (High and horny ?) » et « Top or bttm ? (Top or bottom ?) ». Marc-Aurèle Debut poursuit ici sa recherche sur les discriminations et les rapports de domination, physiques et digitaux. L'humour, utilisé comme cheval de Troie, déjoue les stéréotypes hérités de la pornographie « classique », où « soumission » rime avec féminin ou, dans la sphère gay, avec *bottom shaming*.

En circulant à l'intérieur de *What are u into ?*, nous sommes délibérément déstabilisé·x·e·s : il faut s'accroupir ou se pencher, comme pour révéler la part cachée de nos perceptions. Pourquoi juge-t-on la « soumission » inférieure ? En quoi la passivité est-elle assimilée à la faiblesse ? L'installation rappelle comment certaines formes de coercition passent pour du « consentement » dans nos médias (Ovidie, 2017 ; Valérie Rey-Robert, 2019). Comme le souligne Paul B. Preciado, la posture dite « soumise », historiquement assignée aux femmes dans les rapports hétérosexuels, se voit transposée et jugée inférieure dans la communauté gay, sous l'étiquette de « passif » (bottom). Cette reproduction du schéma patriarcal atteste de l'emprise persistante de la misogynie systémique, qui continue de stigmatiser la passivité et d'en faire le synonyme d'une prétendue « faiblesse ». On y retrouve la même injonction à la virilité, hyperbolisée et souvent inatteignable, nourrie par un idéal de domination masculine.

Face à la montée des discours masculinistes et à l'appel d'un « retour à la virilité » sans nuance, *What are u into ?* interroge la place de la vulnérabilité et du consentement. En quoi la posture réceptive, qu'elle soit physique ou symbolique, demeure-t-elle synonyme de faiblesse ? Comment cette vulnérabilité façonnée par la norme influence-t-elle notre conception de la liberté d'expression, du désir et de l'égalité ?

Entre provocation et critique engagée, Debut illustre la possibilité de repenser la sexualité hors des schémas binaires et des structures misogynes qui les soutiennent. Son œuvre met en avant l'importance du consentement, du plaisir partagé et de l'égalité, tout en incitant à repenser nos automatismes face aux rapports de pouvoir.

² Expression désignant la dévalorisation d'une personne qui adopte le rôle dit « passif » (ou réceptif) dans une relation sexuelle, notamment au sein des communautés gays. Ce phénomène repose sur des schémas patriarcaux qui associent la passivité à l'infériorité et perpétuent l'idée selon laquelle « être pénétré » ou « être en bas » serait un signe de faiblesse.